

# TEMPLON

## II

JAMES CASEBERE

*TRANSFUGE*, février 2020

# « Je joue sur la crête de quelque chose de très apaisant et quelque chose de terrifiant »

Le grand artiste américain revient chez Templon avec un accrochage admirable de ses dernières mises en scènes photographiées. Entre allégories climatiques et rêveries solitaires, le monde de **James Casebere** n'en finit pas de nous intriguer.

PROPOS RECUEILLIS PAR FABRICE GAIGNAULT



# TEMPLON



JAMES CASEBERE

TRANSFUGE, février 2020

**ON THE WATER'S  
EDGE**  
chez Daniel Templon,  
30 rue Beaubourg  
75003 Paris, jusqu'au  
7 mars. info@  
templon.com/www.  
templon.com

Il arrive de Rome où il vit et travaille depuis quelques mois, courant les musées, les églises, les palais où tant de chefs-d'œuvre tendent les bras aux visiteurs. Grand, mince, calme et volontiers souriant, l'artiste américain James Casebere est en transit dans la vieille Europe avant d'emménager l'été prochain dans sa nouvelle maison, actuellement en construction. Celle-ci ressemblera par certains côtés, aux modèles réduits qu'il imagine et assemble minutieusement dans le silence de son atelier avant de les photographier en y intégrant des éléments extérieurs de paysages. Ce maître de la mise en scène se tourne aujourd'hui vers un futur proche, futur peuplé de constructions fantômes en attente de quelques passages humains. Ou pas. « On the water's edge » (« Au bord de l'eau »), sa nouvelle exposition chez Daniel Templon, pourrait être sous-titrée « La montée des eaux ». On y découvre des maisons-refuges posées sur de vastes étendues liquides, comme des promontoires à partir desquels poser son regard au loin, comme des échappatoires possibles, des habitations suspendues où nulle vie ne semble s'échapper, quoique... Fasciné par l'architecture moderniste américaine des années cinquante, avec ses rêves utopiques de banlieues modèles, James Casebere tend cette fois-ci vers une plus grande épure, influencé en cela par les maisons floridiennes de Paul Rudolph baignant dans une certaine idée de bonheur, de retour dans une nature harmonieuse.

Avant de commencer l'entretien, vous m'avez expliqué arriver de Rome où vous courez les musées et les églises, comme si vous vouliez rattraper le temps

perdu. Vous n'avez pas reçu une éducation artistique classique ?

Pas tout à fait. Je connais, bien sûr, le travail des grands artistes italiens de la Renaissance et autres périodes baroques, mais c'est vrai que ma formation artistique doit plutôt à l'art conceptuel. J'ai suivi un cursus avec des professeurs formidables comme le regretté John Baldessari. J'ai été aussi très impressionné à cette époque par des artistes comme les membres du courant Fluxus, mais aussi des immenses artistes du land art comme Robert Morris ou Robert Smithson.

Quels ont été vos premiers pas vers la photographie de mise en scène ?

*Blue House on Water #2, 2019*  
Tirage pigmentaire encadré et monté sur Dibond  
152,7 x 118,7 cm



# TEMPLON



JAMES CASEBERE

TRANSFUGE, février 2020



*Flooded Streets*, 2019  
Tirage pigmentaire  
encadré et monté sur  
Dibond  
165,5 x 118,7 cm

imaginer comme des sculptures, de l'usage de la couleur comme force d'architecture, ou des arrière-plans créés sur Photoshop. Je suis dans une même logique que Dan Graham expliquant tout le bénéfice que l'on peut tirer en dressant des passerelles entre l'architecture et l'art. Regardez ces immenses créateurs italiens de la Renaissance, Le Bernin, Alberti, Borromini : ils étaient tout en même temps, sculpteur, architectures, peintre, urbaniste, ingénieur, écrivain. Le génie de ces gens était hallucinant.

**On vous rapproche, je dirais par facilité, de Jeff Wall et de Gregory Crewdson, deux autres grands artistes de la « staged photography », la photographie de mise en scène. Vous sentez-vous proche de leurs recherches ?**

Pas vraiment même si j'aime leurs travaux. Je connais assez bien Gregory Crewdson dont j'apprécie vraiment l'œuvre. Mais lui utilise des vraies maisons et recrée des scènes quasi cinématographiques avec des êtres humains. Chez moi, vous ne verrez jamais trace humaine, ou alors suggérée par l'inconscient. Nous avons peut-être en commun une certaine fascination pour les atmosphères étranges, voire sous

certaines aspects, inquiétantes.

**Vos constructions imaginaires seraient-elles vivables selon des architectes professionnels ? Les rapports entre leurs dimensions et leurs volumes sont-ils crédibles ?**

Ce n'est pas en définitive, la question, car encore une fois, la réalité m'importe peu. Si cela était le cas, je reproduirais des bâtiments existants mais quel intérêt cela aurait ? Aucun. Mais pour répondre à votre question, oui, mes amis architectes sont affirmatifs : ces refuges, par exemple, seraient tout à fait habitables à échelle humaine.

**À force de concevoir des habitations, n'avez-vous pas envie d'en posséder une ?**

C'est le cas. J'ai, jusqu'à une date récente, travaillé à Brooklyn dans un atelier conçu par mon ami le grand architecte David Adjaye. C'était sa première réalisation aux États-Unis. J'emménage en juillet dans un nouveau lieu à Canaan, à deux heures et demie de New York, dessiné par le cabinet MO Studio. Je vais habiter et travailler au calme, dans ce qui aurait pu être l'une de mes œuvres rêvées, en quelque sorte. La boucle sera bouclée.